

péripéties par où Princesse est passée pour devenir Nejma, la prostituée, « celle qui a forniqué avec les pauvres et les riches, les fous et les malades, les noirs et les blancs, les musulmans et les mécréants, les faibles et les puissants » (118). Soliman et Princesse, couple maudit, vont constituer, au cours de leurs pérégrinations, une petite communauté qui tente d'échapper non seulement au contrôle de la police, mais aussi à l'hypocrisie de la société. Ce groupe errant se constitue peu à peu selon des affinités, comportant des noms célèbres, même si ce sont des déclassés, tels que « Ibn Roshd – alias Averroès – », « Chahine », alias Youssef Chahine, cinéaste égyptien, « Casse-Cash, le boxeur », entraîné par son ami Spielberg, cinéaste américain, qui compte lui organiser un combat avec Mohammed Ali aux Etats-Unis. Mais cette dispute du championnat du monde n'aura pas lieu. Elle restera dans le domaine du rêve. Shakespeare devient « Cheikh Zoubeir », et Molière « Cheikh Molière. » Tant de permutations et de métamorphoses amusantes !

Ce roman fluctue souvent entre le réel et le surréal, le vraisemblable et l'invraisemblable. Le mythe assume souvent la forme de l'actuel. Aventures oniriques, bordant parfois sur le macabre et le sanglant. Ce roman se lit d'un seul trait. Il esquisse des paysages véridiques, symboliques, hallucinants... qui présentent ce que Roland Barthes appelle « l'effet du réel ». Réel donc à la fois si proche et si lointain de nous. Ben M'Rad réussit cette mixture rare d'humour noir, d'ironie, de sarcasme, de distanciation pour nous livrer une fiction qui n'en reste pas moins une critique aiguë des valeurs de l'actuel. À lire donc ce beau texte, invitation au voyage et au rêve, qui ne laissera personne indifférent.

Emmanuel Hiriart. *Tante Agatha parle en dormant* (Poesie : polar). Orvault (Loire-Atlantique) : Édition Sac à mots, 2003. 64 pages.

Ce recueil transgresse merveilleusement le genre polar pour le renvoyer et l'inscrire dans le genre poétique qui en garde tout le mystère. Il évoque tous les ingrédients du roman policier à la manière d'Agatha Christie avec ses limiers, ses procureurs, son Father Brown, jusqu'à ses paysages brumeux. Ces paysages si chers aux Symbolistes qui confèrent à la poésie la densité de son ambiguïté.

Pour illuminer la dose esthétique-narrative, Emmanuel Hiriart évoque aussi Dylan Thomas, Homer, mais aussi Sherlock Holmes, les Grecs, St. Marc et St. Pierre... Si Tante Agatha parle en dormant, et si elle radote par-

fois, c'est pour dégager les clefs du mystère qui permettront d'ouvrir les étapes successives de l'opacité du crime.

Dans ce recueil, « Le second meurtre eut lieu, dit-on, dans la bibliothèque. Il altéra quelques textes, en brouilla les leçons » (24). Ainsi va la poésie qui donne à voir ce qui s'est joué entre les lignes. Des zones obscures s'éclairent peu à peu à la lumière de métaphores et de non-dits.

Ces poèmes courts, ne contenant que l'essentiel d'une écriture énigmatique, s'adapte très bien au suspens du roman policier. Mais la différence est de taille, parce que tout est condensé ici en des phrases elliptiques, en des vers lapidaires qui révèlent néanmoins « l'aventure intérieure [qui] égare l'inconnu » (30).

Les crimes se déroulent les uns après les autres, et leur énigme est résolu peu à peu comme une fenêtre qu'on ferme et qu'on ouvre pour accéder à une lumière plus intense. Et pour conclure, la déesse du polar célèbre son « rêve éveillé » autour d'une tasse de thé avec ses scones et sa marmalade. Cette poésie originale remet en question son genre pour le mettre à la portée d'un public plus large. À lire absolument!

Hédi Bouraoui
Université York